

La Hunebourg comme tentative de nazification de l'Alsace

Le contexte

Au cours du dix-neuvième siècle se constitue une mouvance autonomiste ancrée dans le luthéranisme alsacien qui considère que le destin naturel de l'Alsace est d'être allemande. Cette mouvance, animée par une vision théologico-politique stricte et conservatrice, se définit comme un bastion du *Deutschtum*. Elle est particulièrement active en Alsace Bossue, dans le Pays de Hanau et en Alsace du nord.

La position idéologique de cette mouvance ne date pas de l'époque du *Reichsland* (1870-1918). Elle s'exprime dès le milieu du dix-neuvième siècle, notamment à l'occasion de la fondation de la corporation étudiante (*Studentenverbindung*) Argentina en 1857. Ces militants du *Deutschtum* n'ont jamais accepté que l'Alsace soit devenue française après la Guerre de Trente Ans, au dix-septième siècle.

Leur mot d'ordre politico-théologique : *Kirche, Heimat und Sprache*.

Les « ingrédients idéologiques », qui constituent le socle de cette mouvance peuvent être résumés comme suit :

- une compréhension farouchement identitaire de la pensée de Luther.
- la germanité (*Deutschtum*) et la sacralisation de la langue allemande, langue sacrée.
- le rejet de la francité, de la démocratie et des valeurs des Lumières.
- une vision ethnique de l'identité alsacienne, via, notamment, par la figure paysan, l'Alsacien « pur », proche de la nature, non corrompu par l'intellectualisme et les mœurs urbains.
- un cléricalisme et un autoritarisme abrupts, une vision hiérarchisée et conservatrice des rapports sociaux.
- un fondamentalisme religieux exacerbé autour d'une conception ultra-orthodoxe de la piété luthérienne.

Il faut noter que durant toute la période de l'entre-deux guerres, la direction de l'Eglise luthérienne de la Confession d'Augsbourg voit d'un très mauvais œil toute cette agitation autonomiste de la mouvance ultra-orthodoxe. De nombreux conflits opposent la mouvance pro-allemande à la direction d'Eglise. Des sanctions sont prises par cette dernière contre des étudiants en théologie protestante, des pasteurs sont suspendus, etc.

L'histoire

C'est à travers l'article de Léon Strauss dans « Hunebourg un rocher chargé d'histoire » que je comprends enfin, en 1997, ce qui s'est joué autour de la Hunebourg dans les années 1930-1940, et le rôle joué par le « châtelain » des lieux, Fritz Spieser.

Fritz Spieser (1902-1987) est le quatrième et avant-dernier enfant du pasteur Hans Spieser de Waldhambach, lui-même militant autonomiste engagé.

Après des études à gauche et à droite, notamment à Grenoble et en Allemagne, rêvant d'une destinée aristocratique, Fritz Spieser se fiance en 1930 avec une comtesse prussienne, Agnes zu Dohna-Schlobitten, qu'il épousera par la suite. La dynastie des Dohna-Schlobitten possède le prestigieux château de Wundlacken en Prusse Orientale, près de Koenigsberg (aujourd'hui Kaliningrad). En épousant Agnes, Spieser accède à cet univers qui le fait rêver, celui de l'aristocratie germanique et européenne. En 1945 le château est brûlé par les Russes, il n'en subsiste aujourd'hui que des ruines.

A partir de 1932, en conflit permanent avec les autorités françaises, il entreprend le projet de reconstruction de la Hunebourg. C'est en partie avec la fortune de son épouse qu'il aurait entrepris la construction du château, mais deux autres sources financières essentielles et clandestines doivent être évoquées. Des subventions lui sont versées, d'une part, par le *Verein für das Deutschtum im Ausland* - un organisme fondé en 1908 qui sera placé dans le giron nazi à partir de 1938 sous le nom de *Volksbund für das Deutschtum im Ausland* -, d'autre part, par le richissime magnat Alfred Toepfer (1894-1993), grand militant pangermaniste, lequel continuera d'ailleurs à vouloir étendre son influence en Alsace bien après la guerre.

Les travaux de construction de la Hunebourg, dont la réalisation est confiée à l'architecte Karl Erich Loebell (1905-1993) débutent le 24 mai 1934. D'aucuns, dans la région, parlent très vite de « forteresse boche. »

Durant ces années diverses « organisations satellites », fers de lance de la propagation de l'idéologie pangermaniste locale, voient le jour. De nombreuses manifestations culturelles et folkloriques à travers les villages alsaciens, servent à propager l'idéologie.

- *Le Bund Erwin von Steinbach*, fondé en 1926, considéré comme un mouvement identique à la *Hitlerjugend*.
- *La Jungmannschaft* fondée en 1932 par l'avocat Hermann Bickler et son acolyte Peter Bieber. Le nombre des membres de la *Jungmannschaft* est estimé entre 1000 et 2000.
- *Die Wanderfalken*, une association de jeunesse axée sur la randonnée.

Plusieurs pasteurs de la mouvance « spieserienne » sont par ailleurs membres de la très luthérienne et très germanique Confrérie Saint-Michel (*Michaelsbruderschaft*).

Des rangs du *Bund Erwin von Steinbach* et de la *Jungmannschaft* sortiront de nombreux cadres du national-socialisme alsacien. Beaucoup s'engageront aussi dans la *Wehrmacht* et la SS. Les figures de proue de la mouvance occuperont des postes dans l'*Abwehr* et au

sinistre *Sicherheitsdienst* (SD). Bickler dirigera notamment le 6eme bureau du SD à Paris où il est chargé d'infiltrer des réseaux de la résistance française. Malheureusement il est difficile de trouver des informations exactes sur ses agissements.

Parallèlement, Spieser développe à partir de la Hunebourg, des activités d'éditeur, via sa maison d'édition *Hunenbourg Verlag*. Outre plusieurs livres, comme *Kampfbriefe aus dem Elsass*, publié en 1942 par une maison d'édition nazie à Berlin, il publie les *Strassburger Monatshefte*, dont la tonalité pro-nazie est explicite, ainsi que la revue *Der Wanderfalke*. Sa librairie est alors sise Rue des Grandes Arcades à Strasbourg.

Le château de la Hunebourg est l'épicentre de la mouvance luthérienne pro-allemande. Elle est constituée de pasteurs, d'avocat, de médecins, d'universitaires et plus généralement des gens du peuple, paysans, ouvriers, cheminots.

Il faut noter que dès le milieu des années 1920 les acteurs de cette mouvance luthérienne « germanophile » entretiennent des relations avec les nazis en Allemagne, où ils effectuent avec enthousiasme plusieurs voyages.

Quelques dates significatives :

- En 1936 Spieser assiste, avec plusieurs de ses camarades de l'Argentina aux jeux olympiques de Berlin.
- Dans la nuit du 10-11 Juillet 1937, une grande rencontre de 700 membres de la *Jungmannschaft* se tient à la Hunebourg.
- Le 19 avril 1939, Spieser fuit une première fois la Hunebourg. C'est la dissolution, par les autorités française, de l'*Erwinsbund* et l'interdiction des *Strassburger Monatshefte*.
- Le 5 juin 1940, il est une première fois condamné à mort pour haute trahison. Mais les événements se précipitent, les Allemands envahissent la France, et, le 19 juin, Spieser revient en Alsace.
- Le 6 septembre 40, Heinrich Himmler visite Spieser à la Hunebourg. Ce jour-là Himmler nomme dans la SS un certain nombre de membres de la mouvance luthérienne nazie. A la même époque d'autres militants de la mouvance de la Hunebourg entrent volontairement dans la SS, la *Hitlerjugend* et la *Wehrmacht*.
- En novembre 1940, Spieser se rend à Berlin en délégation. Il y rencontre divers ministres du Reich : Lammers, Ribbentrop, Goebbels, Himmler. Il en avait déjà rencontré d'autres, comme Frick, à Strasbourg les mois précédents.
- Le 19 juin 1941, le corps de l'autonomiste Karl Roos, fusillé par les Français en 1939, est transféré à la Hunebourg. La Hunebourg devient le sanctuaire de l'autonomisme alsacien rallié au nazisme.
- Le 1^{er} novembre 1944, devant l'arrivée des troupes alliées, Spieser prend une nouvelle fois la fuite pour se réfugier en Allemagne.
- Le 4 septembre 1947, Spieser est une deuxième fois condamné à mort par la Cour de justice de Strasbourg.

- En 1952, Spieser publie à compte d'auteur *Tausend Brücken*, le récit enjolivé et auto-justificatif de ses mémoires.
- En 1953 sont promulguées les mesures d'amnistie qui permettent à tous ces personnages de réapparaître sur la scène publique, voire de « reprendre du service ».
- En 1957 Spieser acquiert un nouveau château, celui de Stettenfels, près de Heilbronn dans le Bade-Wurtemberg. Avec quel argent ? La question reste posée. Jusque dans les années 1970/1980, ses anciens amis luthériens d'Alsace lui rendent de nombreuses visites. Tout comme ils ont continué de fréquenter Alfred Toepfer et de bénéficier, à l'occasion, de ses subsides.
- Entre 1950 et le début des années 1980, le carré des irréductibles de la cause pangermaniste luthérienne alsacienne continuent de se réunir. Ils se retrouvent notamment à Gernsbach en Forêt-Noire, haut-lieu, aujourd'hui encore, des corporations étudiantes nationalistes et conservatrices. Tous ces hommes se considèrent comme les grands incompris et les victimes de l'oppression française. Ils n'ont aucun mot de compassion pour les victimes du Troisième Reich.
- Le 23 février 1987, Fritz Spieser décède, quelques semaines après être revenu une ultime fois, discrètement, à la Hunebourg. Il est enterré dans le Bade-Wurtemberg.

Ces hommes étaient-ils vraiment nazis ?

Pour certains d'entre eux, la réponse est claire. Il ne fait guère de doute que Bickler était un authentique nazi. D'autres ont continué de penser que « Hitler n'était pas mal » mais ils ajoutent que « ce qu'il fait avec les juifs, il n'aurait pas dû le faire. » Pour d'autres encore, la question est peut-être plus nuancée : éblouis par Hitler dans les années 1920-1930 ; attirés par le mirage d'un régime hitlérien qui restituerait à l'Alsace sa place de région allemande dans le grand Reich, ils ont progressivement déchanté. C'est le cas, me semble-t-il, du Carl Maurer que les nazis nomment à la direction de l'Eglise luthérienne en 1940. Hommes fervents, fidèles à l'idée rigoureuse qu'ils se font de la piété luthérienne, ils prennent conscience, à partir de 1940, du caractère brutal et païen de l'idéologie nazie. Dès lors, ils prennent leurs distances face au régime. S'il est mot pour tenter de caractériser ce qu'ont pu être leurs sentiments dans cette histoire, ce serait peut-être celui d'ambivalence. Malheureusement pour eux, leurs choix initiaux les ont poussé à se compromettre avec l'hitlérisme, et quand ils ont pris conscience qu'ils s'étaient fourvoyés (si tant est qu'ils en aient pris conscience), il était trop tard. Ils étaient dans la nasse.

Puis le silence et le déni ont jeté un voile opaque sur cette page sombre d'une partie de l'Eglise luthérienne alsacienne...

Michel Weckel
7 mars 2023

Pour en savoir plus :

Philip Charles Farwell Bankwitz et Chantal Anstett, *Les chefs autonomistes alsaciens : 1919-1947*, Istra, coll. « Saisons d'Alsace : revue trimestrielle » (no 71), 1980.

Léon Strauss, "Fritz Spieser: Le reconstituteur de la Burg", dans *Hunebourg. Un rocher chargé d'Histoire du Moyen Âge à l'époque contemporaine*, Société Savante d'Alsace, Strasbourg 1997, (ISBN 2-904920-17-X) (Collection «Recherches et documents». Tome 59)

Michel Weckel, *Ces Protestants alsaciens qui ont acclamé Hitler. Enquête sur les secrets de famille du réseau luthérien*. Editions La Nuée Bleue, mars 2022.